



Clio. Femmes, Genre, Histoire

5 | 1997
Guerres civiles

La guerre dans la famille

Nicole Loraux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/407>

DOI : 10.4000/clio.407

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1997

ISBN : 2-85816-323-5

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Nicole Loraux, « La guerre dans la famille », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 5 | 1997, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/407> ; DOI : 10.4000/clio.407

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

La guerre dans la famille

Nicole Loraux

RÉSUMÉS

L'étude porte sur la façon dont les Athéniens de l'époque classique ont pensé la guerre civile avec comme référence obligée l'affrontement entre oligarques et démocrates qui a déchiré leur cité à la fin du V^e siècle. Leur réflexion, comme en témoignent les syntagmes utilisés, est ambivalente. Lorsque la cité est conçue comme un *phulon* (la souche, la lignée), donc comme un groupe clos, la guerre civile est nommée en tant que telle : c'est la *stasis emphylos*, un affrontement interne engendré par la cité elle-même. Lorsque l'*oikos* (la maison, la famille) sert de support à la représentation de la cité assimilée au groupe des *oikeioi* (un signifiant qui oscille entre parents et intimes), le terme *stasis* est évité, au profit de *polemos*, le terme traditionnellement réservé à l'affrontement avec l'étranger. La guerre civile devient un *oikeios polemos*, une guerre à l'intérieur de la famille, une guerre à l'horizon de laquelle se profile une fête de la réconciliation. Faut-il en conclure que pour conjurer la guerre civile, il n'y a pas d'arme idéologique plus efficace que l'appel à la famille et à la parenté civique ? Au lendemain des affrontements sanglants de la fin du V^e siècle, l'imaginaire politique, nourri par le mythe de l'autochtonie (Erichthonios, le fondateur de la cité, est né de la terre et tous les Athéniens sont autochtones par hérédité), développe l'idée d'une parenté généralisée, unissant entre eux tous les citoyens. Il va de soi, même si le but recherché n'a jamais été exprimé, qu'une telle représentation est censée prévenir les risques de guerre civile.

This study bears upon the way that Athenians of the Classical period thought about civil war with, as an obligatory reference, the confrontation between oligarchs and democrats which rent their city at the end of the 5th century. Their thought, as the syntagmes used show, was ambivalent. When the city was conceived of as a *phulon* (stock, line), thus as a closed group, civil war was named directly : it was *stasis emphylos*, an internal face to face engendered by the city

itself. When *oikos* (house, family) served as support for the representation of the city assimilated to the group of the *oikeoi* (a significant which oscillated from parents to intimates), the term *stasis* was avoided in favor of *polemos*, the word traditionally reserved for foreign confrontations. Civil war became an *oikeios polemos*, an internal family war, a war at the end of which a festival of reconciliation was possible. Is it necessary to conclude that to avert civil war, there was no better ideological weapon than appeal to family and civil affinities ? After the bloody incidents of the end of the 5th century, political imagination, nourished by the myth of « autochtony » (Erichthonios, the founder of the city, was born from the earth and all Athenians were autochtons by heredity), developed the idea of a general kinship relationship, linking together all citizens. It is clear that, even if the goal was never stated, such a representation was supposed to avert the risks of civil war.

AUTEUR

NICOLE LORAUX

Nicole LORAUX est directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Histoire et anthropologie de la cité grecque). Elle a publié : *L'Invention d'Athènes. Histoire de l'oraison funèbre dans la « cité classique »*, Mouton, 1981 (pour la nouvelle édition abrégée, Payot & Rivages, 1993) ; *Les Enfants d'Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Maspéro, 1981 (pour la réédition, Seuil, 1990) ; *Façons tragiques de tuer une femme*, Hachette, 1985 ; *Les expériences de Tirésias, le féminin et l'homme grec*, Gallimard, 1989 ; *Les mères en deuil*, Seuil, 1990 ; *Né de la terre. Mythe et politique à Athènes*, Seuil, 1996. Un ouvrage sur la stasis est en cours de publication.